

<p>Question n° 4 (1 point)</p> <p>Selon Marc RIEDEL, en quoi la diversité de profils au sein d'un groupe est-elle une force ?</p> <p>Elle réduit la probabilité de se retrouver collectivement désarmés face à un problème sérieux et imprévu.</p>	<p>Note /1</p>
<p>Question n° 5 (2 points)</p> <p>Selon Marc RIEDEL, pourquoi l'adaptabilité collective doit-elle être recherchée chez les sapeurs-pompiers ?</p> <p>Parce que c'est une notion 100% opérationnelle.</p>	<p>Note /2</p>
<p>Question n° 6 (2 points)</p> <p>Pourquoi les femmes font-elles aussi de bons officiers et des dirigeants de qualité ?</p> <p>Parce qu'elles ont une conscience aigüe des réalités opérationnelles et sont fines observatrices de la vie sociale des casernes.</p>	<p>Note /2</p>
<p>Question n° 7 (2 points)</p> <p>Pour quelle raison les femmes sapeurs-pompiers volontaires (SPV) sont-elles nombreuses sur les îles bretonnes ?</p> <p>Parce que les hommes sont souvent pêcheurs et n'ont pas assez de disponibilité pour assurer les missions de secours et de protections.</p>	<p>Note /2</p>
<p>Question n° 8 (2 points)</p> <p>Quel est le parcours de sapeur-pompier du capitaine PALACIOS ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - JSP aux Saintes-Maries de la Mer - SPV aux Saintes-Maries de la Mer - Concours d'officier SPP en 2004 - Chef du CTA/CODIS du Cantal - Responsable des opérations du Cantal - Chef du CSP d'Aurillac - Chef du CSP Marignanne dans les Bouches-du-Rhône 	<p>Note /2</p>

<p>Question n° 9 (1 point)</p> <p>A combien de minutes de bateau se situe l'île d'Houat par rapport aux côtes du Morbihan ?</p> <p>L'île d'Houat se situe à 40 minutes des côtes du Morbihan en bateau.</p>	<p>Note /1</p>
<p>Question n° 10 (1 point)</p> <p>Le ratio de femmes chez les sapeurs-pompiers est-il plus élevé que dans la Police ou dans l'Armée ?</p> <p>Le ratio de femmes chez les sapeurs-pompiers est moins élevé que dans la Police ou dans l'armée.</p>	<p>Note /1</p>
<p style="text-align: right;">Orthographe et grammaire</p>	<p>Note /2</p>
<p style="text-align: right;">Capacité rédactionnelle</p>	<p>Note /2</p>
<p style="text-align: right;">TOTAL</p>	<p>Note /20</p>



DOSSIER || FEMMES SAPEURS-POMPIERS

Au cœur de l'opérationnel

Même s'il existe encore une importante marge de progression, la présence des femmes chez les sapeurs-pompiers est en constante augmentation. Au cœur de l'action, elles font la preuve, au quotidien, de leurs compétences et de leur efficacité. Elles remplissent ainsi tous les types de missions, à part entière, avec technique et aplomb.

Graphisme : Hugues Demoude
Photos : Patrick Forget

Actives et efficaces



D'ores et déjà, 20 % des « soldats du feu » sont des femmes chez les volontaires, contre 7 % chez les professionnels.

Longtemps tenues à l'écart du métier de sapeur-pompier, les femmes sont aujourd'hui de plus en plus nombreuses à s'investir, avec passion et énergie, dans les Sdis de France. Leur volonté et leur savoir-faire leur ont permis de devenir des membres à part entière de la communauté des « soldats du feu », aussi actives et efficaces que leurs collègues masculins.

Chez les sapeurs-pompiers, les femmes ont une place pleine et entière dans l'activité opérationnelle. Qu'elles soient sapeur ou chef de centre, échelier, conductrice, plongeur, moniteur d'incendie, responsable de Groupe d'intervention feux de forêt (GIFF), ou en charge de Cellule mobile d'intervention chimique et radiologique (Cmic-Cmir), les femmes sapeurs-pompiers partagent avec leurs homologues masculins la même passion de l'urgence.

Une présence qui se renforce car, même si les ratios restent plus faibles que pour la police et l'armée, la présence des femmes chez les sapeurs-pompiers est en constante augmentation, marquant une nette évolution depuis une dizaine d'années. À peine 6 % des



Capitaine Isabelle Palacios,
SPP, chef du CSP Marignane, Sdis des Bouches-du-Rhône

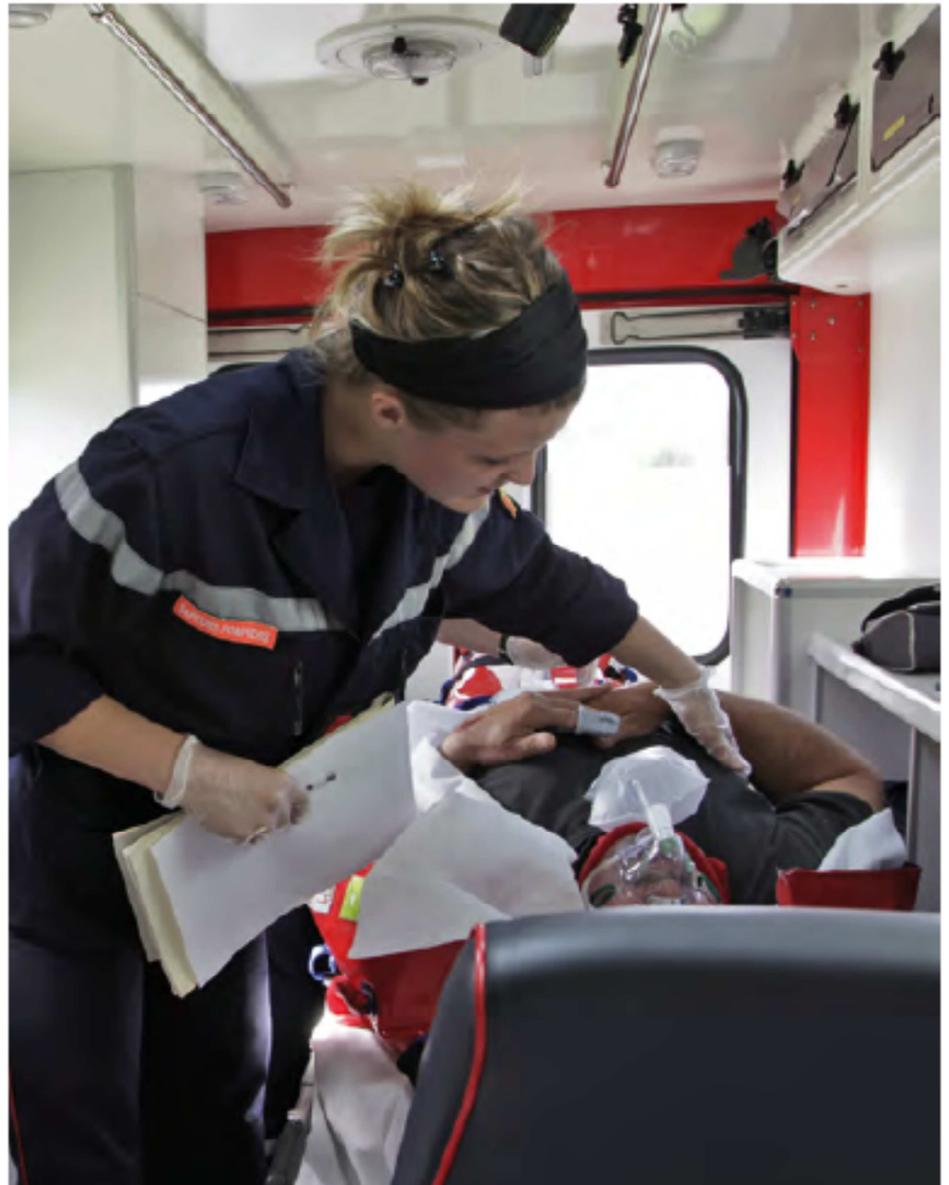
« L'important, c'est la technique qu'on acquiert en se formant. »

« Il est évident qu'en tant que femme, on ne nous pardonne aucune faute ! J'ai appris à travailler comme cela et c'est devenu naturel », analyse le capitaine Palacios, qui a toujours eu le souci de l'exemplarité. Née en 1979, elle a grandi non loin de la caserne des Saintes-Maries-de-la-Mer, dans les Bouches-du-Rhône, ce qui a contribué grandement à lui donner la vocation. Elle devient JSP à 12 ans, volontaire à 16 ans et se donne pour objectif de réussir le concours d'officier, qu'elle obtient en 2004. Après une première étape dans le Cantal où elle occupe les fonctions de chef du Centre de traitement de l'alerte (CTA) / Codis, de responsable des opérations, puis de chef du CSP d'Aurillac, le capitaine Palacios postule au Sdis des Bouches-du-Rhône. Elle y devient la première femme chef de centre de secours. « L'accueil qui m'a été réservé par les personnels de la caserne a été favorable : ils ont apprécié ma méthode de travail, tout en dialogue, et ma façon d'aborder les choses, en restant toujours à leur écoute. Au final, peu importe le genre, homme ou femme, l'important, c'est l'uniforme et la technique qu'on acquiert en se formant. » Dans l'attente de son deuxième enfant, le capitaine Palacios garde les yeux rivés sur le service : « Je vais bien sûr prendre le temps de m'occuper de mon nouvel enfant, mais je veux m'arrêter le moins longtemps possible ».

effectifs professionnels et volontaires en 2003, contre 14 % en 2013 ! 32 198 femmes sont aujourd'hui sapeurs-pompiers, soit un sapeur-pompier sur huit.

Mais ce n'est qu'un début. À la mi-octobre, au Congrès national de Chambéry, le président de la République a demandé aux sapeurs-pompiers de « féminiser et diversifier » le volontariat. D'ores et déjà, 20 % des « soldats du feu » sont des femmes chez les volontaires, contre 7 % chez les professionnels. Nombre d'entre elles ont montré la voie en occupant des postes opérationnels dans lesquels elles ont pu faire preuve de disponibilité, permettant ainsi au Véhicule de secours et d'assistance aux victimes (VSAV) ou au fourgon de partir à temps sur intervention. Elles démontrent l'ensemble de leur savoir-faire avec des compétences techniques qui pallient largement une moindre force.

Bien sûr, elles sont encore victimes de préjugés et de représentations maladroites. Beaucoup de témoignages de femmes sapeurs-pompiers vont dans le même sens : lors d'un stage, si un homme fait une erreur, celle-ci sera très rapidement effacée ; en revanche, si une femme fait la même faute, cette dernière sera retenue contre elle. Mais elles ont appris à faire avec ces aléas de fonctionnement et cela les renforce encore un peu plus. Les femmes sapeurs-pompiers ont une conscience aiguë des réalités opérationnelles et sont fines observatrices de la vie sociale des casernes, aussi font-elles souvent des officiers et des dirigeants de qualité. Aujourd'hui, elles ne représentent que 3 % des officiers, aussi bien chez les SPV que chez les SPP. Mais les formations d'intégration de lieutenant (FILT) de l'École nationale supérieure des officiers de sapeurs-pompiers (Ensofp) se féminisent de plus en plus, ouvrant des perspectives intéressantes pour l'avenir. ●



Regard

Marc Riedel est chercheur à l'université de Tours (EA 2114). Docteur en sociologie, doctorant en psychologie et chronobiologiste, réalisant toutes ses recherches en immersion et en situation réelle de travail, il est devenu SPV en 2006, au sein du Sdis 71.



« La culture opérationnelle des sapeurs-pompiers est une culture de la virilité. L'étymologie du mot est synonyme de courage, de vigilance et de rigueur, attitudes qui ne sont pas réservées qu'aux hommes... Pourtant les femmes y sont considérées comme "étrangères", on les stigmatise sous prétexte, argument médiocre, qu'elles ne seraient pas assez solides pour faire face aux contraintes opérationnelles. Oublions le cliché. Prenons les faits, en matière d'incendie par exemple. Savez-vous qu'au niveau mondial, une part importante des décès de sapeurs-pompiers lors de gros feux est due à des problèmes cardiovasculaires ? Retenez ici que le seul fait d'être un homme constitue une fragilité et un facteur de risque à cet égard... »

D'un point de vue collectif, une grande diversité de profils, ayant chacun des avantages physiologiques et psychologiques différents, réduit la probabilité de se retrouver collectivement désarmés face à un problème sérieux et imprévu. Dans la nature, qui ne fait de cadeau à personne en matière de sélection, l'uniformité d'un groupe est une tare en matière d'adaptation et on parle de la survie des plus adaptés, et non des plus "forts" ou des plus "conformes". Notez que l'adaptabilité collective face à un problème inédit ou vital, c'est une notion 100 % opérationnelle.

En définitive, la seule question à poser est: "Est-ce qu'opérationnellement parlant l'objectif est atteint?". Beaucoup d'hommes ne passent pas toujours ce test avec brio, moi le premier, alors que des femmes le font. L'activité opérationnelle a toujours cette grande vertu de vous remettre les pendules à l'heure. »



Caporal Anne Legurun, SPV, chef du CS de l'Île-d'Houat, Sdis du Morbihan

« Être le plus opérationnel possible. »

« Quand je suis arrivée à la caserne, nous étions trois sapeurs-pompiers, aujourd'hui on est 17! », lance le caporal Legurun avec la joie d'avoir participé à une belle aventure collective sur cette Île-d'Houat située à 40 minutes de bateau des côtes du Morbihan. Parmi les 56 interventions de l'année 2013, visant à défendre les 250 insulaires qui y résident l'hiver et la population de 5 000 habitants qui y séjournent l'été, on peut par exemple évoquer la prise en charge anticipée d'un début de crise cardiaque qui a permis de sauver la vie d'une ilienne, avec une évacuation demandée par hélicoptère. Une nouvelle vie sauvée! C'est une fonction qu'assume avec brio, à 44 ans, le caporal Legurun: être la protectrice des habitants de l'Île-d'Houat, en étroite collaboration avec le médecin insulaire. Elle n'est pas la première, ni la seule femme, sur ces îles bretonnes où les hommes qui partaient pêcher au large n'avaient pas assez de disponibilité pour assurer ces missions de secours et de protection. Pour garder la main, des manœuvres sont organisées toutes les trois semaines avec l'aide de sapeurs-pompiers venus du continent. Le caporal Legurun tient également à ce que ses jeunes recrues prennent des gardes dans une caserne du continent, une fois par mois. Toujours dans l'optique d'être le plus opérationnel possible.